

### L'aéroport, un monde parallèle

Tout d'abord, je voudrais m'excuser auprès de vous, chers auditeurs. Parce que oui, je sais, vous êtes habitués à écouter ce podcast tous les dimanches. Vous êtes accros (être accro, ça veut dire être dépendant). Je le sais. Et là, je vous ai posé un lapin pendant deux semaines. Poser un lapin, c'est une expression très bizarre, je sais, et ça veut dire que je ne suis pas "venue", que je n'étais pas là, alors que normalement, je devrais être là. Oui, deux semaines sans épisode. Je suis désolée. J'espère que vous avez survécu. Enfin, si vous écoutez cet épisode, ça veut dire que vous avez survécu. Que vous avez réussi à vous passer de mon podcast pendant deux semaines. Vous ne l'entendez peut-être pas, parce que c'est la fin, mais j'ai été malade, et je n'avais plus de voix. En tout cas, pas assez de voix pour enregistrer des épisodes. Mais me voilà de retour, prête à vous faire rire et réfléchir.

Dernièrement, je suis partie en voyage et non, je ne vais pas vous raconter mes vacances. Je voudrais plutôt vous parler des aéroports. D'ailleurs, c'est certainement là que je suis tombée malade, donc c'est tout à fait logique de commencer cette année 2026 par un épisode sur ce sujet. Mais au fait, j'ai oublié toutes les bonnes manières ! Je ne vous ai même pas souhaité une bonne année. Bon, on répare ça tout de suite : Je vous souhaite une excellente année 2026. Je vous envoie tous mes vœux de bonheur, de bonne santé (et croyez-moi, je sais que c'est important). Et bien entendu, je vous souhaite d'apprécier mon podcast chaque semaine.

Donc. Les aéroports. J'imagine que vous avez tous déjà pris l'avion et donc vous avez tous une expérience des aéroports. Certains d'entre vous sont peut-être des voyageurs fréquents. Vous prenez peut-être l'avion régulièrement, pour le travail ou le plaisir. Vous êtes peut-être passés par différents aéroports dans le monde, les tout petits, comme les plus grands, ceux où on se perd.

L'aéroport, c'est un endroit étrange. On y croise beaucoup de monde, des personnes très différentes. Les gens ont parfois l'air perdu, parfois stressé. Ils s'ennuient parfois. Notamment quand ils font la queue pour enregistrer leurs bagages et poussent leur valise de 50 centimètres toutes les minutes. En fait, même quand on voyage souvent, on n'est jamais vraiment à l'aise, ni physiquement, ni mentalement. Particulièrement si c'est un aéroport qu'on ne connaît pas. En fait, je crois que l'aéroport, c'est un monde parallèle. En général, on y passe en moyenne deux heures à chaque fois. Parfois plus pour les personnes stressées (un peu comme moi), ou moins pour ceux qui aiment prendre des risques et arriver à la dernière minute. Pourquoi est-ce que je dis que l'aéroport est un monde parallèle ?

D'abord, parce qu'on n'est plus ici, et pas encore là-bas. Je veux dire qu'on ne se sent plus vraiment dans le pays dans lequel on habite. Mais on n'est pas encore dans le pays que l'on va visiter. En fait, on perd ses repères. On ne sait plus très bien où on est. Toutes les conversations se font en anglais, parce que c'est la langue internationale. Les panneaux sont en plusieurs langues. On est dans une "zone internationale". Pas ici, pas là-bas. Et puis, il y a un lexique, du vocabulaire très particulier à ce monde : enregistrement des bagages, sécurité, douanes, porte d'embarquement, zone, départ, passeport, carte d'embarquement, bagage à main, bagage en soute... Tous ces mots qu'on ne retrouve que dans les aéroports.

L'aéroport, c'est un monde parallèle parce que les règles habituelles ne s'appliquent plus. Tout d'abord, je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais s'il y a bien quelque chose que je

ne supporte pas dans les aéroports, c'est mon manteau. Oui, mon manteau (ou mon pull quand la saison est plus chaude). Parce que voilà, dehors, il fait froid, donc on s'habille. Mais à l'intérieur, il fait chaud, donc on l'enlève. Et il faut le porter, sous le bras, sur la valise, dans son sac. Mais en fait, les aéroports sont comme de grands hangars, des bâtiments immenses avec des portes qui s'ouvrent et qui se ferment constamment, donc la température n'est jamais la même. Et vous voilà obligés de remettre votre manteau, parce que vous avez froid, tout à coup. Deux minutes plus tard, quand vous avez tiré ou poussé votre valise, votre sac, monté ou descendu un escalier, un escalator, un ascenseur, quand vous avez pressé le pas (ça veut dire que vous avez marché un peu vite parce que vous êtes en retard pour quelque chose), vous avez de nouveau chaud. Et rebelote. Ça veut dire qu'on recommence. Vous enlevez votre manteau et cherchez la meilleure façon de le prendre avec vous sans vous embarrasser. Si vous avez la chance d'avoir pris une veste courte et pratique, vous la pliez et la mettez dans votre sac.

Et là... vous devez passer le contrôle de sécurité. Comme vous devez sortir votre ordinateur portable de votre sac, vous devez aussi sortir votre manteau. Ça ne finit jamais.

Ah... le contrôle de sécurité. J'ai toujours trouvé ce passage stressant et étrange à la fois. D'abord, comme chaque pays est différent, on ne sait jamais vraiment quoi faire. Soit on ne fait pas assez, soit on en fait trop. Il faut enlever ses chaussures ? Ah d'accord. La ceinture, je la garde ? Ah, je dois l'enlever. Bon. Très bien. Et vous voilà en train de vous déshabiller devant cinq agents de sécurité et des dizaines de passagers que vous ne connaissez pas. L'ordinateur ? Oui, il faut le sortir du sac. Et le mettre dans un bac séparé. Non, pas comme ça. Comme ça. (comme s'il y avait trente façons de poser un ordinateur dans un bac). Vous regardez les panneaux qui indiquent les quantités de liquides que vous pouvez prendre avec vous. Vous êtes mentalement en train de mesurer votre petite bouteille. C'est plus que 100 millilitres ou moins ? Et évidemment, votre bouteille est toujours trop grande. Donc on vous demande de la jeter. "Mais je viens juste de l'acheter !" Parce qu'en réalité, les aéroports sont de vrais pièges. Vous avez chaud et vous passez beaucoup de temps dans la partie "avant le contrôle", donc vous achetez une bouteille d'eau. Mais à la sécurité, on vous dit de la jeter. Et après, dans la partie "après le contrôle", vous avez encore soif. Parce qu'il fait chaud et que vous avez encore beaucoup de temps à attendre. Donc vous achetez une nouvelle bouteille.

Attention, le contrôle de sécurité ne se termine pas au moment où vous êtes à moitié déshabillé et vous passez le portique. Non. D'abord, il y a ce court instant de stress où vous espérez que le portique ne va pas sonner. Parce que là, en fonction du pays, on va vous poser quarante questions ("Vous avez des pièces de monnaie dans vos poches ?", "Vous avez quelque chose de métallique sur vous ?") ou alors on va vous inspecter, devant tout le monde. Même chose pour votre sac. Vous attendez patiemment qu'il passe sans encombre. Et quand, pour une raison ou une autre, l'agent de sécurité le sort de la file et commence à inspecter manuellement, vous êtes très mal à l'aise. Vous avez l'impression que tout le monde vous regarde. Vous avez l'impression d'être coupable de quelque chose de grave. Ça m'est déjà arrivé, ils ont ouvert et fouillé mon sac pendant un temps interminable - un moment qui n'en finissait pas - et vous ne pouvez rien faire. Vous attendez patiemment.

Quand le contrôle est fini, c'est aussi un peu étrange. Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais la partie "après contrôle" est beaucoup plus rapide que la partie "avant contrôle". Je veux dire que, avant, les gens avancent lentement. Ils posent lentement leurs affaires dans les bacs. Mais après, ils sont pressés de retrouver leurs affaires et de partir. Mais vous, vous êtes encore en train de remettre votre ceinture et vos chaussures. Vous devez remettre votre ordinateur dans votre sac (et comme par hasard, il semble qu'il n'y a pas assez de place). Vous devez vérifier que vous n'avez rien oublié (votre portable, votre passeport, la porte d'embarquement et votre manteau... Ah oui, bien sûr, votre manteau !). Tout ça sous le

regard des autres voyageurs qui vous pressent un peu, parce qu'ils voudraient avoir le temps de prendre un café ou d'acheter quelque chose au duty free.

Après le contrôle de sécurité, le temps s'arrête. Vous vous apercevez que vous avez encore une heure et demie avant l'embarquement. C'est beaucoup, une heure et demie. Et ce n'est pas beaucoup, une heure et demie. Vous avez le temps de boire un café. Oui, c'est vrai. Et en général, peu importe l'heure, vous allez manger quelque chose. Le temps s'arrête, dans les aéroports. Enfin, non, il ne s'arrête pas, il a un autre rythme. Vous voyez des gens acheter un plat de pâtes pour le déjeuner, mais il est à peine 11 heures du matin. Ou alors il est 17h30 et vous voilà en train de manger un sandwich ou un croissant. Dans les aéroports, le quotidien, la routine n'existe plus.

Si vous êtes comme moi et que les magasins duty free ne vous intéressent pas, vous allez chercher une place pour vous asseoir, et attendre. Et là, une nouvelle question se pose. Je vais attendre au même endroit pendant une heure ? Sur la même chaise ? Le même banc. A priori, oui. Dans un aéroport, on ne passe pas son temps à changer de zone. Donc vous partez à la recherche d'un endroit qui doit répondre à plusieurs critères (et ce n'est pas toujours facile à trouver) : un siège confortable, un endroit assez calme, un endroit proche de la porte d'embarquement pour que vous n'ayiez pas à courir à la dernière minute, un accès à une prise de charge pour votre portable (parce que le pire qui peut vous arriver, c'est de ne pas avoir assez de batterie dans votre portable pendant le voyage). Sauf que... ce n'est pas toujours simple.

Quand l'embarquement commence, il y a toujours cette question qui se pose : se lever et faire la queue comme tout le monde, ou rester assis jusqu'à ce que tout le monde embarque ? Je comprends les deux types de personnes. Quand vous êtes restés assis pendant une heure sur un siège inconfortable, vous appréciez l'idée de vous mettre debout, de changer d'activité, même si c'est faire la queue. Je comprends aussi les autres. Quel est l'intérêt d'attendre debout ? Vous êtes juste devant la porte d'embarquement, ils ne vont pas partir sans vous. Et de toute façon, embarquer en premier, ça veut juste dire que vous allez remplacer votre siège actuel par votre siège dans l'avion, à attendre que tous les passagers embarquent. Et, à moins que vous ne voyagiez en première classe, vous savez comme moi que les sièges dans l'avion n'ont rien de confortable.

Bref, l'aéroport, c'est un espace de transition. Un entre-deux. Un lieu qui a ses propres règles. Un lieu qui vous perturbe un peu parce que vous êtes en attente. Dans l'attente de commencer vos vacances. Ou dans l'attente de rentrer chez vous. Et surtout, ce n'est pas vous qui contrôlez le temps. C'est l'aéroport. Alors, qu'est-ce qu'on peut faire ? Et bien, tout simplement accepter que c'est un monde parallèle. Se laisser aller. Lâcher prise. Et se rappeler que, dans ce monde-là, ne rien faire pendant un moment... fait aussi partie du voyage.

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / [www.frenchcarte.com](http://www.frenchcarte.com), [frenchcarte@gmail.com](mailto:frenchcarte@gmail.com) - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License